

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

REDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltlich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La G.A.N. discutera aujourd'hui à huis clos les protocoles turco-yougoslave et turco-roumain

Tevfik Rüstü bey expose les résultats de ses entretiens de Belgrade

Ainsi que nous l'avions annoncé, le groupe du Parti a tenu hier une réunion à l'occasion de la rentrée parlementaire. Le président du conseil a entamé la discussion des affaires qui figurent à l'ordre du jour.

L'écho du drame de Marseille en Turquie

Ankara, 24. A. A. — La séance spéciale tenue aujourd'hui par la G.A.N. de Turquie a donné lieu une fois de plus à la manifestation de la profonde douleur ressentie par toute la nation turque, à commencer par son grand chef et son gouvernement, devant la mort tragique à Marseille du « roi-père Alexandre Ier, unificateur de la Yougoslavie », et de l'éminent ministre des affaires étrangères de France M. Louis Barthou.

Cette séance présentait l'aspect des grands jours. Les loges des invités étaient archicomplètes et le corps diplomatique au grand complet se trouvait dans la tribune réservée aux missions étrangères.

La séance fut ouverte par Kâzım paşa, président. Après avoir précisé que l'Assemblée est convoquée pour lui permettre de coopérer avec le gouvernement en ces jours où la situation internationale et la politique extérieure ont revêtu une importance particulière, le Président donna la parole à Tevfik Rüstü bey, ministre des affaires étrangères.

L'exposé de Tevfik Rüstü bey

Tevfik Rüstü bey montant à la tribune, fit les déclarations suivantes : « Je me présente aujourd'hui devant vous pour vous parler d'un pénible événement. Vous avez tous appris avec une grande affliction que S. M. Alexandre Ier, grand roi de notre alliée la Yougoslavie et ami intime de notre grand chef, a été assassiné à Marseille, alors qu'il allait à Paris pour conférer au sujet du maintien et de la consolidation de la paix dans l'Europe Centrale et sud-orientale. M. Barthou, l'éminent ministre des affaires étrangères de France et notre précieux ami, fut également victime de cet odieux attentat.

Notre gouvernement, toujours méticuleux à suivre la ligne de politique approuvée par la haute assemblée, n'a pas manqué de faire immédiatement le devoir qui lui incombait devant cet événement tragique. Il a envoyé votre ministre des affaires étrangères à Belgrade à la tête d'une délégation civile et militaire. Là, au cours de notre rencontre avec nos autres alliés balkaniques, nous avons, examiné la situation.

Nous nous sommes empressés d'exprimer solennellement, en parfait accord, nos convictions et nos points de vue, avec tout le sérieux et la modération que commande la gravité des circonstances. Nous avons indiqué que nous partageons entièrement la douleur des pays amis en deuil et nous avons montré combien le pacte balkanique constituait une puissance inébranlable et de plus en plus croissante. Nous avons de même confirmé et proclamé une fois de plus notre fidélité sincère à nos engagements. Nous avons exprimé toute notre indignation pour les méthodes terroristes et les actes criminels et nous avons souligné la nécessité, pour toutes les nations civilisées, de coopérer à déceler les criminels et les responsables, et à prévenir les forfaits de ce genre de façon à rendre impossible à l'avenir leur renouvellement.

L'écho que la publication des communiqués a trouvé dans les centres des grands pays civilisés est de nature à donner de l'espoir à l'humanité souffrante.

« Je tiens à relever avec admiration que la noble nation yougoslave et ses brillants hommes d'Etat ont donné le meilleur exemple de la dignité, du

calme et de l'unité que commandait cet événement douloureux.

En portant ce qui précède officiellement à la connaissance de votre haute assemblée, je crois que je me fais également l'interprète de la profonde affliction qu'éprouve la G. A. N. de Turquie.

Après cet exposé du ministre des affaires étrangères, la G. A. N. T. a observé une minute de silence à la mémoire des deux grands disparus, puis elle a voté à l'unanimité la motion suivante présentée par Cemil bey. (Tekirdag) et ses amis :

« La G. A. N. T., approuvant l'attitude du gouvernement, exprime toute son indignation pour le crime odieux et charge son bureau d'adresser à la nation yougoslave sa profonde douleur pour la perte qu'elle a éprouvée en la personne de son auguste souverain et héros national Alexandre Ier, et de transmettre à la nation française ses condoléances émues pour la mort de son grand enfant, le président Barthou. »

La prochaine réunion aura lieu demain à 10 heures.

Le président de la G.A.N.T. conformément à la résolution adoptée à la séance d'hier a adressé séparément aux présidents du Sénat et de la Chambre yougoslaves et français de cordiales dépêches de condoléances.

Les protocoles turco-roumain et turco-yougoslave

On annonce que la commission des affaires extérieures s'est réunie à l'issue de la séance de la G.A.N.

La Commission entendit les éclaircissements que lui fournit le ministre des affaires étrangères Tevfik Rüstü bey sur les protocoles relatifs à l'application du pacte balkanique signés dernièrement avec deux des Etats de la péninsule, la Yougoslavie et la Roumanie. La commission approuva à l'unanimité les explications fournies par le ministre, puis décida de présenter ces textes à l'assemblée aux fins de ratification. Le projet de loi ad hoc a été inscrit à l'ordre du jour de ce matin de la G.A.N. On présume fortement que l'assemblée tiendra aujourd'hui la réunion à huis clos annoncée, en vue d'entendre l'exposé du ministre des affaires étrangères à ce sujet.

Le projet de loi tendant à la ratification des protocoles en question sera mis aux voix dans la séance publique qui suivra.

Les exemplaires ratifiés des deux protocoles seront échangés lors de la visite des ministres des Etats balkaniques à Ankara.

Suivant des informations complémentaires du « Cumhuriyet », bien que l'on ignore la teneur des deux protocoles, on présume qu'ils lient très solidement les parties contractantes. Les deux traités ont été signés en Juin mais leur ratification avait été retardée. Il s'avère que la situation extérieure actuelle a nécessité leur ratification immédiate.

Les ministres des affaires étrangères des Etats balkaniques à Ankara

Les ministres des affaires étrangères de Yougoslavie, de Roumanie et de Grèce assisteront aux fêtes du 29 octobre. Des chambres ont été réservées à leur intention à l'« Ankara Palace ». Contrairement à ce qui a été annoncé précédemment, le Vakit est informé qu'un bal sera donné le soir du 29 octobre. Néanmoins, on n'a pas encore décidé s'il devra avoir lieu à l'« Ankara Palace » ou au « Halkevi ».

Une mère dénaturée

La cour criminelle statuant hier sur le cas d'Ayşe d'Inebolu, une jeune femme de 18 ans qui avait noyé, il y a quatre mois, son enfant naturel âgé de deux ans en le jetant à la mer du bord du Pendik, entre le pont et Haydarpasa à la condamnation à la peine capitale. Toutefois le Tribunal tenant compte de son jeune âge commua sa peine en celle de 24 ans de prison.

Le raid Londres-Melbourne

Les retardataires

Melbourne, 25 A. A. — En raison de mauvais temps, quelques centaines de personnes seulement se trouvaient à l'aérodrome d'ici lorsque Cathart Jones et Waller atterrirent, ce matin, à 04 h. 59.

Bassora, 25. A.A. (Reuter) — Les aviateurs américains Wright et Polando furent contraints d'atterrir à l'ouest de Mohammerah (Perse), mardi après-midi. Ils furent arrêtés et détenus jusqu'à la fin de la journée de mercredi, bien qu'en possession de passeports en règle. Ils s'envoleront ce matin.

Londres 25 A. A. — Les Néo-Zélandais Mac Gregor et Walker ont quitté Batavia à 20 H. 25.

Calcutta 25 A.A. — L'avion britannique piloté par les deux Stedart a repris son vol hier, à 21 H. 15.

Calcutta 25 A. A. — Le Danois Hansen s'est envolé hier soir, à 21 H. 30.

Le congrès national dentaire

L'école dentaire est devenue une institution comparable aux meilleures d'Occident

Le congrès national dentaire a été ouvert hier à 14 heures dans la salle des conférences de l'Université avec la participation de 70 congressistes.

Les dentistes de Grèce qui devaient participer aux travaux du congrès, en vertu d'une décision prise antérieurement, se sont contentés d'envoyer des communications scientifiques.

Le congrès a été ouvert par le sous-préfet Hamit bey, en remplacement du Vali et préfet Muhittin bey, empêché.

Après une brève allocution du sous-préfet, le «dekan» de la faculté de Médecine, Nurettin Ali bey, monta à la tribune.

— Les résultats acquis par le congrès précédent, dit notamment l'orateur, se révélèrent excessivement fructueux.

Depuis le temps qui nous sépare des deux Kuruitsay beaucoup de choses ont été faites dans le domaine des sciences dentaires dans le pays.

L'Université remplaça le « Darul-funun » et l'école dentaire, autrefois un foyer d'empirisme, a été dotée de tout ce qu'il faut pour la placer au niveau des institutions similaires les plus avancées. Nous recueillerons bientôt les fruits heureux de ce changement.

Kâzım bey, directeur de l'école dentaire, succédant au premier orateur, fit un long exposé de l'activité de l'Association des dentistes.

Kâzım bey dit, entre autre que par les soins de l'association la dentition de 30.000 élèves des écoles primaires a été examinée.

Une minute de recueillement a été ensuite observée à la mémoire du Dr Halil Şagi bey, fondateur de l'école dentaire d'Istanbul.

Le congrès a repris ce matin ses travaux à la Chambre médicale.

Le film de l'attentat de Marseille

Le film pris lors de l'attentat de Marseille a été envoyé à Ankara. Avant d'être projeté, il sera examiné par le ministère de l'Intérieur.

La Turquie arbitre

Babol, 24 (Vakit) — La commission turque devant régler le différend irano-afghan est arrivée. Fahrudin paşa a été reçu par Sa Majesté le Shah dans l'après-midi.

M. Mussolini et l'industrie italienne

Rome, 25. — Le Duce a reçu une délégation des dirigeants, des employés et des ouvriers de la société Terni qui célèbre le 50e anniversaire de son activité industrielle. Elle compte aujourd'hui un capital de 500 millions de lires et constitue l'une des plus formidables entreprises métallurgiques d'Europe.

DEPECHEDES AGENCES ET PARTICULIERES

M. François-Poncet reçu par M. Hitler

On attribue une grande importance à cet entretien

Berlin, 25. — Le Führer a reçu hier, à midi, en présence du ministre des affaires étrangères du Reich M. von Neurath, l'ambassadeur de France, M. François-Poncet. L'ambassadeur lui a exprimé à cette occasion, au nom du président de la République et du gouvernement français, les remerciements pour la part que l'Allemagne a prise au deuil de la France à l'occasion de la mort tragique de M. Barthou.

On mande de Paris que cette visite a suscité un vif intérêt dans la presse française. La plupart des journaux de l'après-midi l'annoncent comme une nouvelle absolument sensationnelle.

Pas de crise ministérielle en Egypte

Le Caire, 25. — Après une longue audience chez le roi Fuat, le président du conseil égyptien a annoncé que tous les bruits concernant de prétendus désaccords au sein du gouvernement, voire un retrait imminent du cabinet, sont absolument dépourvus de tout fondement.

M. Mussolini reçoit l'ambassadeur d'Allemagne

Rome, 25. — Le président du conseil M. Mussolini a reçu hier l'ambassadeur d'Allemagne M. von Hassel, avec qui il a eu un entretien prolongé.

Sylvester Matuschka est livré en Hongrie

Budapest, 26. — Le dynamiteur de trains, Sylvester Matuschka qui, outre l'attentat perpétré contre un express hongrois, est également l'auteur de l'attentat de Jüteloy a été livré par l'Autriche aux autorités hongroises.

Les pourparlers navals préliminaires de Londres

Londres, 25. — La délégation japonaise aux pourparlers navals a été reçue hier par la délégation américaine, présidée par M. Norman Davis. Toutefois, il n'y a eu qu'un entretien de caractère général, au cours duquel aucun chiffre n'a été cité.

Le Mausolée d'Auguste et son symbole

Paris, 25. — Le Temps commentant les travaux d'isolement du Mausolée d'Auguste relève que la restauration de ce monument, voulue par M. Mussolini, ne présente pas seulement un vif intérêt architectural et archéologique mais, revêt aussi une profonde signification morale, politique et spirituelle. Le nom d'Auguste est le plus grand symbole de la latinité et son Mausolée deviendra le foyer et le centre de la latinité.

L'or est en hausse sur le marché de Londres

Londres, 25. — Le «Times» relève, qu'à la suite de la conférence de Bruxelles des pays à étalon d'or, la valeur de l'or a haussé sur le marché de Londres.

Un grève en Australie

Paterson, (New-Jersey), 25 A. A. — 20.000 travailleurs de l'industrie de la soie artificielle se mettront en grève à minuit.

Le record de l'immersion en sous-marin

Taranté, 25. — Au cours de ses épreuves d'immersion, le sous-marin Ferraris a atteint une profondeur de 109 mètres battant tous les records antérieurs dans ce domaine.

N.D.L.R. — Le Galileo Ferraris est un sous-marin de moyenne croisière de 880 tonnes en surface et de 1231 en plongée. Le record antérieur, celui du Bailla était de 101 mètres. La profondeur d'immersion est fonction de la robustesse des carènes.

709 kilomètres à l'heure!

Le lieutenant italien Agello bat son propre record de vitesse en avion

Rome, 24. AA. — Le record de vitesse en avion a été battu par le lieutenant-pilote Francesco Agello qui, à Desenzano, sur le lac de Garde, atteignit 709 kilomètres à l'heure.

Favorisé hier par une journée magnifique, Agello s'envola à 14 h. 50 et à 14 h. 56 il effectuait quatre fois le parcours Manerba-Monica, de 3 kilomètres, à environ 150 mètres d'altitude battant ainsi largement le record qu'il avait établi le 10 avril 1933 et qui était de 628 km. à l'heure.

Desenzano 25. — L'appareil du maréchal des logis Agello est un appareil Macchi-Castoldi, M. 72, moteur Fiat A. S. 6, de 3100 H. P. Le vol s'est accompli dans des conditions atmosphériques des plus favorables. Il a été contrôlé par les commissaires de l'Aéro Club d'Italie.

Les préparatifs militaires de l'Angleterre sont insuffisants

Un discours du ministre de la guerre britannique

Londres, 25 A.A. — Dans un discours qu'il prononça hier soir à Londres, le ministre de la guerre du cabinet national dénonça lui-même avec une singulière vigueur l'insuffisance des préparatifs militaires de la Grande-Bretagne qui, dit-il, manque d'hommes et de matériel.

L'indépendance de l'Inde par tous les moyens, même violents...

Bombay, 25. — L'assemblée du parti nationaliste indien, dit le parti du Congrès, a voté un amendement au programme du parti en vertu duquel il est dit que l'indépendance de l'Inde sera poursuivie désormais non seulement par les voies légales et pacifiques, mais aussi par les moyens de violence. C'est là une première conséquence de l'abandon de la présidence de ce parti par Gandhi, l'apôtre de la « désobéissance civile » qui réprouvait toute action directe.

Bombay 25 A.A. — Il y eut neuf tués dont quatre enfants et cinq grièvement blessés à la suite de l'explosion qui se produisit dans un atelier de pyrotechnie près du camp principal du congrès panindien.

Le rapprochement franco-italien

Le comte de Chambrun chez M. Laval

Paris, 23. — M. Laval, ministre des affaires étrangères, a reçu l'ambassadeur de France à Rome M. de Chambrun. On attribue une grande importance à cette entrevue, étant donné le désir exprimé par M. Laval de continuer l'œuvre entamée par M. Barthou concernant le rapprochement franco-italien et la volonté du gouvernement fasciste de poursuivre la politique de collaboration et de pacification en Europe centrale.

Le ravisseur du bébé de Lindbergh

New-York, 25. — Le procès du ravisseur supposé du bébé de Lindbergh, Hauptmann, a été fixé au 2 janvier prochain.

Berlin-Natal en 3 jours et demi

Berlin, 25. A.A. — L'hydravion Boreas appartenant à la Deutsche Lufthansa a effectué son premier vol postal nocturne à travers l'Océan. Il fut catapulté hier vers dix-sept heures par le paquebot Swabensland au large de la côte africaine. Le Boreas atterrit hier matin vers sept heures à Natal (Brésil). Il couvrit le parcours Berlin-Natal en trois jours et demi.

Pour le prestige et l'honneur de la France!

Une interpellation énergique est déposée au Palais Bourbon

Paris, 25.—Un député de la droite au Palais Bourbon a déposé une interpellation, avec motion d'urgence, qui est en connexion avec l'attentat de Marseille.

Il demande, en effet, au gouvernement de faire connaître quelles sont les mesures qu'il compte prendre, dans l'intérêt du prestige et de la dignité de la France, contre ceux d'entre les fonctionnaires de la Sûreté française à qui était confiée la sécurité du Roi de Yougoslavie et qui sont responsables de ce fait.

Une arrestation en Hongrie

Budapest, 24 A.A. — La police arrêta le terroriste croate signalé par le ministre yougoslave comme ayant participé à l'attentat de Marseille. Afin de ne pas nuire à l'enquête, le nom du terroriste ne fut pas publié.

Japon et U. R. S. S.

Moscou, 25. — L'ambassadeur du Japon à Moscou a quitté hier cette capitale pour Tokio. A l'occasion de ce voyage, on parle de la constitution d'une commission de frontière qui serait envisagée pour le règlement de tous les litiges entre l'U. R. S. S. et le Mandchoukouo. Par le fait même tous les facteurs d'insécurité le long de cette frontière pourraient être écartés.

La flotte américaine en route pour le Pacifique

La traversée du canal de Panama

Colon, 25. — La flotte américaine, forte de 88 unités, a entrepris à l'heure actuelle la traversée du canal de Panama, dans la direction du Pacifique. Au cours de cette traversée, commencée hier, tout le trafic commercial a été arrêté. On espère accomplir cette fois le passage en 40 heures. La fois précédente, avec un nombre d'unités égal, il avait fallu 48 heures.

Londres, 25 A. A. — La délégation navale américaine est quelque peu

découragée par l'attitude rigide du Japon et par l'importance des demandes de celui-ci, quoique à la réunion d'aujourd'hui la délégation japonaise ait seulement esquissé ses propositions. Les Américains seraient fermement opposés au changement de la présente proportion des forces navales. Les délégués japonais auraient seulement laissé entendre aujourd'hui leur intention de dénoncer le traité de Washington sans faire une déclaration nette à ce sujet.

Le roi d'Italie en route pour la Somalie

Port-Saïd, 25 — Le yacht « Savoia », est arrivé ici, ayant à son bord le Roi d'Italie en route pour la Somalie.

Les funérailles du général von Kluck

Un appel qui évoque le souvenir de la Marne

Berlin, 25. — Les funérailles nationales du général von Kluck ont eu lieu hier à Berlin. Le Führer y était représenté par le chef de la direction de l'armée, général von Fritsch. Parmi les généraux de l'ancienne armée et de l'ancienne flotte qui prirent part à la cérémonie on remarquait le général feldmarschall von Mackensen qui déposa sur la tombe une couronne de la part de l'ex-empereur. L'armée allemande adresse au général disparu un appel évoquant la gloire immortelle que le chef disparu avait conquise au cours de la lutte terrible. « Seul un sort tragique, dit cet appel, a privé le général de la victoire finale qui se dessinait déjà. »

Souvenirs d'antan par Ali Nouri

Chez le roi Oscar de Suède Un épisode en marge de l'actualité

(TOUS DROITS RESERVES)

C'est curieux comme une actualité, même épisodique, peut nous faire revivre des événements les plus lointains.

Que ce soit par analogie ou par comparaison, un événement fortuit exerce souvent cette influence et produit l'effet d'une étincelle qui s'égare dans le grenier de nos souvenirs.

C'est ce qui m'arriva l'autre jour, le 7 octobre, quand j'eus l'honneur d'être présenté au prince-héritier de Suède et aux princesses royales, sa femme et sa fille, à l'occasion du thé que le ministre de Suède et Madame Boheman donnaient ce jour-là en l'honneur de leurs hôtes royaux.

A un moment donné, le prince s'approcha de moi et m'engagea dans une conversation qui fut assez diffuse pour me permettre de me rendre compte de sa simplicité naturelle pleine de bienveillance, de son érudition et de la variété de ses connaissances.

Au cours de cet entretien, Son Altesse Royale me posa quelques questions de nature à évoquer un passé qui remonte à plus d'un demi-siècle.

L'événement dont il s'agit constitue l'un de mes plus chers souvenirs.

A la recherche d'appuis puissants...

Cela se passait en 1882. Ma combinaison avec Strousberg pour la construction du chemin de fer de Bagdad avait échoué à la suite de la crise causée par la déconfiture du groupe Bontoux.

Il fallait ou abandonner le projet ou bien trouver de nouveaux appuis assez puissants pour remettre l'affaire sur pied, ce qui présentait des difficultés sérieuses à cause des multiples considérations politiques qui l'entouraient.

Dans ces conditions, j'estimais que la meilleure solution serait de rallier des intérêts neutres autour du projet, tel qu'il avait été accepté par la Sublime Porte, et il était tout naturel que dans cet ordre d'idées je pensais en premier lieu à la Suède, où j'étais venu passer quelques semaines auprès de mes parents et où mes relations personnelles me permettaient de faire rapidement mes investigations.

Un ami commun me fit faire alors la connaissance d'un jeune entrepreneur aussi actif qu'intelligent, qui était précisément en train de construire un chemin de fer en Scanie, où je me trouvais également. Ce n'était autre que le fils du premier ministre d'alors, le comte Frédéric Posse, qui après avoir séjourné quelque temps en Amérique en était revenu avec un esprit d'initiative solidement développé.

Lui ayant fait un exposé détaillé de l'affaire, le jeune comte Posse ne tarda pas à s'enthousiasmer pour un projet dont la réalisation lui ouvrirait un vaste champ d'activité comme entrepreneur-constructeur. Nous fûmes vite liés et il fut convenu de nous rendre ensemble à Stockholm pour soumettre l'affaire à l'appréciation de son père et, en cas de l'approbation du Chef du gouvernement, escomptée d'ailleurs comme certaine, tâcher d'obtenir l'appui personnel du roi.

Sur ces entrefaites, je reçus à la date du 27 Septembre 1882 une communication du comte Frédéric m'informant qu'étant invité à prendre part à Lugano et à Bellinzona, aux fêtes à l'occasion de l'achèvement du tunnel de Saint-Gothard, il regretta de ne pouvoir m'accompagner à Stockholm qu'après le 15 octobre. Il me proposa, par conséquent, soit d'attendre son retour pour y aller ensemble, soit de me rendre seul à Stockholm, dans lequel cas il ferait le nécessaire par lettre auprès de son père.

Chez le comte Posse

Comme pour gagner du temps je choisis la dernière alternative, le comte Posse m'écrivit le 2 octobre pour m'in-

viter à me présenter le 8 du même mois, un dimanche, chez le premier ministre, son père, qui m'introduirait le surlendemain, le 10, auprès de Sa Majesté.

Au jour fixé, je fus reçu par le premier ministre avec toute l'urbanité inséparable de la vraie aristocratie. Son Excellence, qui avait déjà pris connaissance de mon mémoire, me demanda encore quelques renseignements supplémentaires et s'écria ensuite avec un geste approbatif :

— Je vois que vous déployez une énergie endiablée !... C'est bien. Je vous souhaite bon succès !... Sa Majesté vous recevra après demain, mardi. Soyez au château à 10 heures, et tâchez de captiver l'intérêt du roi !

Lorsque je pris congé en remerciant le ministre de sa bienveillance, il ajouta :

— Venez me voir après l'audience pour m'apprendre le résultat de votre entretien.

L'audience royale

Sa Majesté le roi Oscar me reçut avec cette affectueuse cordialité quasi paternelle qui lui était propre et qui était devenue légendaire.

Déjà mis brièvement au courant par le comte Posse, le souverain me posa d'abord quelques questions sur l'aspect général de l'affaire. C'était un encouragement qui me permit de m'étendre librement sur mon sujet et d'exposer à Sa Majesté les raisons qui militaient en faveur d'une combinaison à base d'éléments neutres.

Non seulement le roi m'écoutait avec une patience que je sus parfaitement apprécier, mais il se plut encore, à différentes reprises, à me témoigner son approbation et l'intérêt qu'il portait à mes explications. Comme il se tenait debout, sa haute stature dépassant considérablement la mienne, j'étais obligé d'incliner la tête en arrière pour le regarder en face, ce qui me valait, par moments, d'intercepter un regard plein de bonté, souligné par quelques tapes amicales dans la main royale carressant mon épaule.

(La fin à demain)

L'écran de "Beyoğlu"

"La Châtelaine du Liban" au Ciné Sumer

Il y a une sorte de prédestination qui désigne tout particulièrement l'œuvre de Pierre Benoit pour l'acte prestigieux cinématographique.

Nous n'avons pas besoin de rappeler à ce propos le succès des versions consécutives à l'écran muet et à l'écran parlant de "L'Atlantide" par exemple. "La Châtelaine du Liban" est de la même veine ; à l'intérêt marquée d'une action pleine de péripéties amoncelées, menée avec un sens dramatique très sûr, s'ajoute la possibilité d'exploiter les ressources d'un décor varié à l'infini : Beyrouth, ses paysages entrecoupés au gré des épisodes, la vie ténébreuse de sa colonie étrangère et surtout le désert, les embuscades derrière les dunes, l'attaque et la défense des bourgs perdus en plein bled, Baalbeck et ses ruines romantiques sous la bialarde lumière du clair de lune.

Spinelly, que nous avons connue sur la scène du Théâtre français de Beyoğlu un rien canaille, la voix grêle et prompt à découvrir ses lambeaux d'assurances si cher, se révèle dans ce film sous un aspect nouveau, — pensive, feinte, très grande dame.

Jean Murat joue avec son habituelle maîtrise ; il est encadré par des interprètes d'élite.

G. P.

« Parlez-vous français ? » et « Parlez-vous turc ? » tels sont les titres de cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Vehap bey, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.



Vue générale de la sucrerie de Turhal

La vie locale

Le Vilayet

La célébration de la fête de la République

Le programme définitif de la célébration de la fête du 29 octobre est fixé et distribué aux départements intéressés. Voici ses principales lignes :

Les départements officiels seront fermés, les établissements et magasins suivront la règle établie pour les vendredis.

Tous les départements officiels, les établissements publics et privés, les moyens de communications maritimes et terrestres seront pavés le jour et illuminés la nuit. Des affiches et devis indiquent les progrès réalisés durant le régime républicain.

Des conférences seront données dans différents endroits.

Le vali recevra à 9 h. 30 et à 10 h. 15 les félicitations au vilayet. Accompagné du commandant de la place d'Istanbul, Muhittin bey se rendra à 10 h. 30 à la place de la République et prononcera une allocution devant les formations. Le vali et le commandant prendront place ensuite à la tribune spécialement érigée à cette intention. A ce moment, tous les orchestres entonneront l'hymne de l'Indépendance, après quoi commencera la revue. Voici l'ordre du cortège :

Les officiers de réserve, les agents de police, les étudiants de l'Université, les élèves des écoles supérieures, l'orchestre de la ville, les élèves des lycées précédés des éclaireurs, les élèves des écoles secondaires, ceux des écoles normales, minoritaires et étrangères, l'équipe des sapeurs-pompiers, les éclaireurs et enfin les délégations des diverses corporations.

Le cortège suivra les rues de Bayazit, Sultan Ahmet, Sirkeci, le Pont, Şişane, Tepe Başı, Istiklal Caddesi et Taksim. A 9 h. 30, la circulation des trams sera arrêtée. Après la revue, le vali et le commandant de la place et les invités ayant pris place dans les tribunes se rendront à la place de Taksim où la municipalité, le P.R.P. et les organisations pourront déposer des couronnes au pied du monument de la République.

A 14 h., une visite sera faite au cimetière situé en dehors d'Edirne Kapu où reposent les soldats morts pour la patrie.

Des retraites aux flambeaux auront lieu pendant la nuit dans plusieurs endroits de la ville. Le cortège quittera l'école de Harbiye et Taş Kışla pour arriver à 20 h. à Taksim.

Des cortèges similaires seront organisés à Istanbul et se réuniront à 20 h. à Bayazit.

L'association de la Protection de l'Enfance se réunira le samedi pour distribuer des vêtements, chaussures etc., aux pauvres à l'occasion de la fête de la République.

Le retour d'Ali Sami bey

Le directeur général du monopole des Stupéfiants Ali Sami bey est rentré hier d'Ankara, où il s'était rendu répondant à une invitation du ministère des monopoles.

La nouvelle organisation du port d'Istanbul

Une commission constituée au ministère de l'économie nationale, élaborée sous la présidence de Sadullah bey directeur du service maritime et aérien, un nouveau règlement tendant à soumettre à une gestion unique toutes les affaires des ports.

En vertu de ce projet une direction générale du port d'Istanbul sera créée, centralisant les services de chargement, de contrôle des quais, des ponts et des vedettes.

On cite comme candidat probable à cette direction générale Muhsin Naim bey, actuellement directeur des ports au ministère de l'économie.

Cette nouvelle organisation entrera en activité à partir du 1er Janvier 1935.

La loi sur les noms de famille

La direction générale de l'état civil a élaboré le projet de règlement relatif à la loi sur les noms de famille devant entrer en vigueur en Janvier 1935. Des amendes seront perçues des personnes qui ne feraient pas connaître dans le délai de deux ans leur nom de famille aux bureaux de l'état-civil.

A la Municipalité

Les guides illégaux

Certaines agences de navigation entrent en contact avec des interprètes sans per-

mis qui accompagnent les touristes lors de leurs visites à Istanbul.

La section du tourisme de la Municipalité a pris les dispositions nécessaires pour interdire l'activité de ces interprètes illégaux.

Un guide en plusieurs langues occidentales contenant des renseignements utiles sur Istanbul, ses trésors historiques et la Turquie renouée, édité par la Municipalité, sera distribué à tous les touristes.

Les voitures des boueurs

Le délai imparti pour doter les voitures de roues caoutchoutées expiré bientôt. Faute de crédits suffisants pour étendre cette obligation à toutes les voitures de boueurs, la Municipalité a décidé d'équiper pour le moment de roues caoutchoutées 260 voitures desservant les quartiers les plus peuplés de la ville. Il restera encore 1.000 voitures sans caoutchouc.

L'enseignement

L'emploi du temps des étudiants

Un bureau spécial sera créé en vue de contrôler l'emploi de leur temps des étudiants hors de l'Université. On y tiendra un registre où seront inscrites les absences; on veillera à ce que les étudiants n'exercent aucune profession auxiliaire tant qu'ils fréquentent l'Université.

Les arts

La censure des pièces de théâtre

La représentation des pièces de théâtre non examinées par la Direction générale de la Presse est interdite à partir du premier novembre.

Notification en a été faite aux intéressés qui devront soumettre les pièces de leur répertoire à l'examen de la direction susdite.

Une exposition soviétique à Istanbul

Une exposition d'art soviétique moderne aura lieu prochainement en notre ville. Cette manifestation artistique groupera l'ensemble des quatre-vingt œuvres exposées par les peintres et sculpteurs soviétiques à la dernière exposition internationale d'art moderne qui s'était tenue à Venise. Les artistes soviétiques avaient tout été primés à Venise et leur succès fut éclatant.

Parmi les peintres dont nous aurons l'occasion d'admirer les œuvres, citons Brodekü, Dieneka, Gerasimov, Petrov-Vodkin, Williams et Sarian. Les sculpteurs sont moins nombreux que les peintres Citons parmi ces derniers Teaikov, Muchina Vera et Lebedeva Sarra.

Ajoutons que toutes ces œuvres sont déjà arrivées.

La vie sportive

Les rencontres de football de demain

Au stade de Taksim : Muslih Bey sera l'arbitre de la piste.

Galatasaray—Vefa junior, à 10.30 h.

Arbitre du jeu Ali Rıdvan Bey.

Galatasaray—Vefa B à 11.40 h.

Arbitre Halit İbrahim Bey.

Topkapı—Hilal A à 13.20 h.

Arbitre Saim Turgut Bey.

Galatasaray—Vefa A à 15 h.

Arbitre Adnan Bey.

Au stade Seref à Beşiktaş : Necmi bey sera l'arbitre de la piste.

Istanbulspor—Süleymaniye B à 11.40 h. Arbitre Halit Bey.

Beylerbey—Kasımpaşa A à 13.20 h. Arbitre E. Fuat Bey.

Istanbulspor—Süleymaniye A à 15 h. Arbitre Suphi Bey.

Au stade de Fenerbahçe : Kemal Bey sera l'arbitre de la piste.

Fenerbahçe—Beykoz B à 11.30 h. Arbitre Ahmet Adem Bey.

Altınordu—Anadolü A à 13.15 h. Arbitre M. Reşat Bey.

Fenerbahçe—Beykoz A à 15 h. Arbitre Sadi bey.

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

Notre Méditerranée

Les montagnes anatoliennes des côtes de la mer Noire et de la Méditerranée tombent à pic sur la mer. Mais à la différence du nord, les rivages du sud possèdent de vastes plaines. Les golfes de la mer Noire n'offrent pas de refuges ; l'hinterland des ports est étroit. Les voies d'accès vers l'intérieur sont difficiles à trouver.

Les géographes divisent le climat anatolien en quatre régions : climat européen sur les côtes de la mer Noire ; climat de la Grèce à l'ouest ; climat asiatique au centre et climat africain au sud.

Prenez les températures les plus basses de l'hiver anatolien : à Kars, le thermomètre marque - 36 et à Dörtyol + 24. La température moyenne annuelle est de +4,5 à Kars, et +19 à Antalya.

De même que le pâtre et son peuplier, le peuplier et l'acacia font partie de la poésie des hautes steppes; maintenant, nous descendons vers le paradis de soleil et d'eau qui fait pousser l'orange, le citronnier, le bananier, l'olivier. Après avoir fait dans les gorges de Çubük une descente de 800 mètres, nous voici sur la grande plaine du littoral. Cette plaine est faite de deux terrasses, et Antalya apparaît au bord de la première.

Imaginez la côte de Moda (à Istanbul) plus escarpée et plus profonde, et infiniment plus large : c'est le premier « étage » de la plaine. Puis, la plaine devient encore plus haute, plus profonde et plus large, et s'adosse aux montagnes du Taurus; telle est la terrasse supérieure.

Les eaux qui descendent des montagnes forment des marécages dans les plaines du haut, puis, se perdant dans les crevasses, reparaissent dans les plaines du bas pour se répandre dans les jardins d'Antalya et, ensuite, se jeter dans les mers en d'innombrables cascades.

Vous rencontrez une ruine à chaque pas dans les plaines d'Antalya. Le Pamphlie, la Pisidie, la Lycie ont laissé les ruines de 58 cités avec leurs théâtres de marbre, leurs colonnes, leurs palais envahis par l'herbe.

Antalya et son hinterland, comme Istanbul, Izmir, Mersin et leurs hinterlands, forment une région vaste et riche. Jadis port d'Afion et de Konya, Antalya a perdu ce rang lorsque le chemin de fer eut relié ces deux villes à d'autres ports.

La ville est concentrée entre les murailles de la citadelle. Mais la nouvelle Antalya s'étendra en longeant le parc Gazi vers les jardins d'orange. Les vieux quartiers seront aérés, pourvus de grands espaces comme on l'a fait à Ankara; mais le plan de construction réalisera l'édification d'une ville toute neuve, dotée de grands jardins et de cités-jardins, et jettera ainsi les fondements de l'une des plus belles villes de la Méditerranée, les fondements de la Riviera turque.

Les travaux de construction et d'embellissement à Antalya ont eu, je dois le souligner, un très heureux début. Le marché couvert, fait de béton, bien éclairé et bien aéré, est au milieu des quartiers neufs et les quartiers d'affaires que créera la nouvelle ville fermée. De boulevards bordés de palmiers longeront les quais, que n'empêche heureusement aucune bâtisse sur la mer. Je ne sache pas qu'il existe un paysage aussi beau que celui qu'offre cette belle artère longeant la mer.

Un peu plus loin, à cinq ou dix minutes de marche se trouve le cap d'Erenküs, qui semble plonger d'aplomb vers la haute mer, et qu'entourent des cascades, des jardins d'orange avec, tout au fond, des montagnes de 3.500 mètres de hauteur ! L'automobile en une heure de temps vous mène de mètre d'altitude aux nuages ! Une particularité des côtes chaudes du sud anatolien est d'offrir la proximité de montagnes où l'air est aussi frais qu'au Bosphore.

On hésite sur le point de savoir quel est le plus vieux plateau de Turquie, de celui de Bursa ou de celui d'Antalya, qui a 16 mètres de hauteur. Si vous voulez savoir tout ce que peuvent créer l'eau courante, l'humidité et le soleil, parcourez les jardins d'Antalya.

« Si je plantais ma canne en cette terre, disait un voyageur de forêts vierges de l'Amérique méridionale, et j'y pousserait des feuilles. Les bornes de bois qui entourent les jardins de l'Evkaf à Antalya prouvent que cette boutade est aussi vraie de cette région; la moitié de ces bornes ont produit des bourgeois au bout de quelques temps !

Lorsque, ayant quitté les jardins d'orange, vous parcourez quelques kilomètres, vous arrivez à l'une de ces plages incomparables qui abondent là-bas. Un champ de sable qui s'allonge à perte de vue, surplombé d'un terrain idéal pour la construction de villas et de jardins...

L'aspect de ces plages, de la ville, des jardins vous font immanquablement songer à une autre ville méditerranéenne : Nice.

Antalya n'a rien à envier à Nice sous le rapport des dons de la nature. Le climat hivernal ici est plus tiède que sur la Côte d'Azur. Bien que l'humidité y soit plus prononcée, les diffé-

BIBLIOGRAPHIE

L'économie du village turc

Que sème le paysan turc, que récolte-t-il et comment procède-t-il à la moisson ? Que gagne-t-il ? Quels sont en Turquie les produits du sol ? Quelle est la capacité de rendement dans les différentes régions du pays ?

Chacun, en Turquie, peut répondre plus ou moins exactement à ces questions. Quel que soit son étiaage d'instruction, chaque citoyen peut vous parler des zones de production, riches ou pauvres des cotons d'Adana, des raisins d'Izmir, des tabacs de Bafra. Il peut même vous fournir des détails circonstanciés sur nos quarante mille et quelques villages et nos dix millions et quelques paysans. « Le rendement du village turc, vous dirait-on, est restreint; la qualité des produits est inférieure, le paysan n'est pas suffisamment armé pour lutter contre les forces nocives de la nature. Il n'est pas en état non plus de profiter de ses forces utiles. L'ensemencement l'entretien, la fauchée, la moisson, le battage... etc. sont encore à l'état primitif dans le village. Il faut désigner ce que produit un tel village et l'instrument aratoire dont il se sert pour le produire. »

Mais beaucoup de vos interlocuteurs occasionnels, pour ne pas dire tous, ne pourront pas parler sans erreur des mesures à prendre pour accroître le rendement du village, relever la qualité des produits, bref, pour assurer le bien-être aux villageois dans le laps de temps le plus court.

Nous nous sommes évertués durant des années à mécaniser le village. Notre entreprise n'a pas donné le résultat complet que nous en escomptions. Le village s'est montré réfractaire à la technique moderne et à la bonne qualité des produits. Pourquoi ? Si nous l'avions su, si nous l'avions pensé qu'avant les machines et les graines de semence nous avions d'autres choses à introduire dans le village, si nous avions su lutter dans le village non contre les résultats, mais contre leurs causes, un travail systématique de cinq ou dix ans nous aurait permis de transformer le village turc en un paradis. C'est là le contenu essentiel du livre que vient de publier Hüseyin bey.

Il nous a fourni, le premier, toutes les données sur les rapports entre la production et la consommation au village ainsi que les détails les plus minutieux au sujet de sa structure sociale et économique. Le livre de Hüseyin bey renferme 203 pages. Il se divise en trois parties avec, en tête, une entrée en matière de onze pages. L'auteur y discute son thème avec la plus grande compétence explique sa méthode et sa théorie en se livrant à une analyse des plus serrées. Dans la première partie est étudiée l'armature économique extérieure du village en Turquie. Des explications et sont fournies sur les systèmes économiques, la technique de la production, les procédés de la culture et de labour des Turcs, ainsi que sur la spécialisation du travail et les marchés. L'auteur appuie par des exemples et des chiffres l'exposé des conditions du processus de toutes ces choses et de leurs rapports. Hüseyin bey consacre la fin de cette partie à l'étude de la transformation de l'économie du village turc. Il traite du capitalisme, de sa naissance et de son développement et, en présence de cet épanouissement, de la transformation de la Turquie en un pays normal.

La deuxième partie du livre est la continuation et la fin de la première. Hüseyin bey y étudie la structure économique interne du village turc : les divisions et les différences sociales. Les dettes des paysans et les conséquences qu'elles engendrent; ainsi que les rapports des féodaux avec les villageois. Il termine cette partie par une controverse des plus ardues : au sujet de l'évolution technique dans l'économie du village turc.

Hüseyin bey a édité son ouvrage après une préparation soignée qui lui a coûté plusieurs années d'efforts. Le succès de Hüseyin bey est le fruit de sa maturité scientifique, de son mérite d'écrivain, de l'ardeur de son nationalisme et d'une probité intellectuelle exemplaire.

Grâce à son effort, nous avons enfin un livre sur le village turc. Félicitons-nous en nous-mêmes, autant que nous félicitons Hüseyin bey.

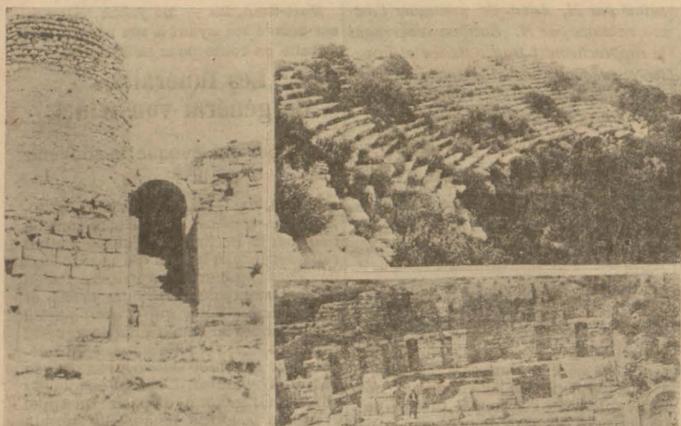
NESETH HALIL

rences de température le sont moins qu'à Nice.

Les golfes, les caps, les baies, les grottes, les cascades donnent au littoral d'Antalya une beauté, un charme incomparables. En cinq ou six heures de randonnée, par un jour d'été à l'ouest de la ville, on peut « faire le tour » des quatre saisons de l'année.

C'est dans la steppe que j'écris ces lignes. Il n'y pousse ni palmier ni datier, ni orange. Mais le travail, la volonté de construire et d'embellir ont fait de ce lieu un des coins les plus agréables, les plus confortables du pays. Il n'y avait pas d'eau dans les bassins. Nous la cherchons sous la terre. Nous créons un jardin vert en arrosant un à un chaque acacia. Là-bas, la nature a raison de tous les efforts entrepris pour la dépasser. Et le travail, la volonté de créer qu'est le Kémalisme sauront également donner à ces régions magnifiques la prospérité dont tous les éléments existent déjà en puissance.

FALIH RIFKI



Les ruines d'Ephèse

L'amphithéâtre



Un jour perdu

suit toujours une nuit d'insomnie. Tout semble tourner mal. On est de mauvaise humeur, chagrin et mécontent. Les premières conditions de tout succès sont un corps dispos et des nerfs calmes. Si vous êtes nerveux,

les comprimés de Bromural - Knoll - seront votre salut.

Colmant et stimulant du sommeil, d'action fidèle et inoffensive, ils sont célèbres dans le monde entier.



En tubes de 10 et 20 comprimés dans toutes les pharmacies.

Knoll A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin.

La Bourse

Istanbul 24 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	98.-	Quais	17.-
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif	49.70
Unitaire I	29.50	Anadolu I-II	45.75
" II	28.15	Anadolu III	48.50
" III	28.10		

ACTIONS

De la R. T.	59.-	Téléphone	10.25
Is Bank. Nomi.	10.-	Bomonti	—
Au porteur	10.-	Deros	19.25
Porteur de fond	105.-	Ciments	13.90
Tramway	31.75	Itihat day.	13.-
Anadolu	27.50	Chark day.	82.50
Chirket-Hayri	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.25	Droguerie Cent.	7.50

CHEQUES

Paris	12.06.-	Prague	19.02.-
Londres	62.5.50	Vienne	4.-.92
New-York	79.75.-	Madrid	5.81.34
Bruxelles	3.40.25	Berlin	1.97.37
Milan	9.28.-	Belgrade	34.55.-
Athènes	82.56.50	Varsovie	41.80.90
Genève	2.43.75	Budapest	3.92.86
Amsterdam	1.17.33	Bucarest	79.21.-
Sofia	66.06.-	Moscou	10.93.25

DEVICES (Ventes)

Psts.		Psts.	
20 F. français	169.-	1 Schilling A.	23.50
1 Sterling	624.-	1 Pesetas	18.-
1 Dollar	125.-	1 Mark	49.-
20 Liasses	214.-	1 Zlot	20.50
20 F. Belges	145.-	20 Lei	18.-
20 Drahmes	24.-	20 Dinar	53.-
20 F. Suisse	808.-	1 Tchernovitch	—
20 Leva	23.-	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	98.-	1 Médjidi	0.36.50
1 Florin	83.-	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Une panne de coeur

Par HENRI LE VERDIER

— Ah! mes chers amis, soupira Claire de Manfreuse, comme on respire à l'aise en ces jeunes bois alternés de plaines et quelle joie de sortir enfin de la fournaise.

— Quelle jolie sauvageonne vous feriez si toute cette tirade était sincère! dit Blaise Demours, l'intime ami du ménage de Manfreuse et, présentement, leur compagnon de voyage sur la route de Paris à Granville.

Blaise Demours, ami de collège de Gaston, invité par les Manfreuse, les accompagnait en leur voyage d'anniversaire, après leur première année de mariage.

Ils entrèrent dans une forêt de chênes qui couvrait tout un pan d'horizon et l'écran des arbres déroba les leurs dernières tandis que, vers l'est, montait parmi les premières étoiles, le Croissant d'Argent très limpide, à peine voilé par les buées crépusculaires.

Tout à coup, l'auto-coupé sembla hésiter à entrer dans la nuit et, comme un cheval rétif, la machine souffla et piaffa.

— C'est la panne, dit Manfreuse qui enrageait de ce contre-temps, nous sommes en danger de passer la nuit à la belle étoile.

— Mais, tu sais, Gaston, qu'à Dreux on peut trouver des autos de rechange; toi et le chauffeur, vous pouvez y être en une heure avec vos grandes jambes, et revenir en un quart d'heure avec une voiture qui ramènera celui-ci dans un garage.

— C'est juste, dit Gaston avec sa décision rapide d'homme d'action.

Il sauta sur la route où le chauffeur l'attendait déjà et leurs pas se perdirent en la nuit des arbres.

Ainsi, sa foi en l'amour de Claire comme en l'amitié de Blaise était assez robuste pour n'être ébranlée d'aucun soupçon et laisser dans la tête à tête d'une voiture close deux êtres de jeunesse vibrante et de sensibilité exacerbée!

Quand ils furent seuls, il y eut entre Claire de Manfreuse et l'ami de son mari un silence impressionnant. Blaise Demours se posait une question angoissante: est-ce que vraiment Gaston avait assez de confiance en sa souveraine emprise sur l'âme de sa femme pour ne rien redouter d'une surprise du cœur, d'un vertige momentané, ou bien tenait-il Demours pour une quantité négligeable en matière de séduction.

A cette question, posée par la vanité inquiète, l'amitié ancienne répondait.

Dans l'ombre, la voix de Claire, un peu tremblante, balbutia: — Pourquoi ne dites-vous rien? — Pour ne pas dire de bêtises, répondit-il.

— Je me méfie de ce qu'on ne dit pas; parlez-moi de vos amours, voulez-vous? — Mes amours ont l'air coupée. Je suis un pauvre amoureux transi, honteux, incompris et je serais désespéré de ne pas l'être.

— Je ne vous comprends pas bien, mon petit Blaise.

— Naturellement... j'aime mieux ça du reste...

Elle ne répondit pas et, de nouveau, le silence les enferma dans le rêve.

Demours reprit: — A votre tour, vous ne parlez pas; est-ce parce que le peu que j'ai dit était de trop?... Il ne faut pas m'en vouloir; en tout ce qui n'est pas mon art, je suis un peu fruste. Et puis, cela me gêne que vous soyez la femme de Gaston.

— En quoi cela peut-il vous gêner? — Parce que si je ne dis rien avec vous j'ai l'air de trop penser et si je dis quelque chose, je risque de trop dire... alors, voilà, je suis à mi-chemin entre le silence et la gaffe. Je sais bien que vous aimez Gaston... parbleu! et j'en suis très heureux, oh oui! très heureux!

— Eh bien, mon ami, c'est comme cela qu'il faut être; ce que vous me dites-là est gentil comme tout, il n'y a pas l'ombre d'une gaffe dans tout ça.

— Je respecte mon ami en vous comme je vous respecte en lui.

— Continuez, mon ami, continuez; je ne suis un original, évidemment; je ne trouve rien de si misérable que de glaner l'amour sur le champ de l'amitié et de tuer le bonheur d'un homme par jalousie égoïste et répugnante.

De nouveau, la jeune femme se tut. Dans les paroles, devenues acerbes, de l'ariste, elle perçut une souffrance mystérieuse une vertu virile dont elle lui sut gré et, bravement elle lui tendit les deux mains:

— Pauvre rêveur de chimère que vous êtes! Vous avez tort de vivre seul; pourquoi n'aimez-vous pas quelque part, un bon petit être de dévouement et de charme qui vous rattaché à votre art, à la vie. Accepteriez-vous pour compagne une jolie enfant que je vous choisirais tout exprès pour vous?

— Ah non, par exemple! — Pourquoi? Qu'en savez-vous? — Il fut sur le point de répondre: — Parce qu'on n'aime pas deux fois comme l'aime.

— Je ne suis pas né pour le mariage, l'amour légitime est de l'amour défendu pour un être de fantaisie et d'incorrection.

Elle lui tendit ses mains pour lui dire en toute liberté:

— Allons, célibataire impénitent, amoureux sans emploi, dont l'amour sans baisers est comme un ciel sans étoiles, vous avez le travail, la lutte pour l'idéal, la gloire blanche comme la neige des pics solitaires. Allez-y puisque les sentiers battus n'ont pas de charme pour Blaise; j'ai pour vous beaucoup d'amitié et voudrais vous voir heureux. Si ma loyale camaraderie pouvait mettre une goutte de rosée dans la corolle de vos rêves, je vous l'offrirais; mais vous seriez capable de n'en pas vouloir.

Il répondit vivement, comme s'il se jetait, tête baissée, dans un engagement libérateur:

— Eh bien oui de la bonne camaraderie. C'est cela, la bonne amitié qu'on pousse comme un verrou en laissant le rêve à la porte. Oui, je veux être l'ami lointain qui fait qu'on aime mieux le mari fréquent. Je suis navré, oui, vraiment navré que nous ayons

en ce soir cette panne que d'autre, à ma place, eussent trouvé exquieusement troublante.

— Mais vous, mon ami...

— Oh! moi...

Il s'interrompit, puis d'une voix changée, où tremblait une émotion: — La panne de ce soir... c'est une panne de cœur... c'est sans importance, ma chère amie.

A ce moment grandit le bruit lointain d'une limousine à vive allure sur la route de la forêt. C'était Gaston de Manfreuse qui revenait sous la clarté lunaire éparse et le geste bénisseur des branches agitées par le vent d'ouest.

Dans: SYMPHONIE — INACHEVÉE — MARTHA EGGERTH

est magnifique. Sa création du rôle de Comtesse Esterhazy est extraordinaire.

Régie: WILLY FORST

Ce chef-d'œuvre musical passera le

31

OCTOBRE

Mercredi en SOIRÉE DE GALA EXTRAORDINAIRE au Ciné:

SUMER (ex-Artistifih)

On est prié de réserver les places d'avance. Prix seulement pour la soirée de Gala: 100, 75, 60 et 40 Ft.

Les ailes étrangères dans notre ciel

Une escadrille irakienne à Ankara

Adana 24 A. A. — Une escadrille de 4 avions est arrivée hier à 13 h 45 en notre ville pour assister à la célébration du 10ème anniversaire de la fête de la République à Ankara. Les avions ont atterri à notre aérodrome. L'escadrille est commandée par le major Mehmet Ali bey. Les avions portent les Nos 29, 30, 32 et 33. L'escadrille a quitté hier matin Bagdad à 8 heures. Les avions ont atterri à 11 h 30 à Derzor pour faire leur plein d'essence et ont repris leur vol. Le voyage Bagdad — Adana qui fut fait dans de très bonnes conditions, a duré 5 h 45.

Les aviateurs ont été salués par les membres de la municipalité et de la Ligue Aéronautique et conduits à l'hôtel. Nos hôtes s'envoleront aujourd'hui, temps permettant, pour Ankara, via Konia.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moïlendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito: Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rus Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Pera 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document: 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Diad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Actuellement aux CINÉS

Sumer & Saray

Le tragique événement de Marseille

LES FUNÉRAILLES et le TRANSFERT de la dépouille du ROI ALEXANDRE de Yougoslavie à bord du "Dobrovnik", LES OBSÈQUES à Paris de MM. Barthou et Poincaré (Fox-Journal)

Tous les détails de la cérémonie des FUNÉRAILLES à Belgrade à laquelle assistaient les plus hautes personnalités d'Europe et une population de demi-million

CE SOIR AU SARAY, le ROI DES COMIQUES:

GEORGES MILTON

paraîtra dans son plus amusant et plus récent film

BOUBOULE Ier, Roi Nègre

HUMOUR, VERVE, ESPRIT - 100 Trouvailles Comiques

En suppl. au FOX JOURNAL entre autres: LE TRAGIQUE EVENEMENT de MARSEILLE.— Les funérailles du Roi ALEXANDRE de Yougoslavie etc. etc.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'industrie nationale du coton et de la laine

Depuis plusieurs années, les statistiques douanières ont démontré que l'importation du textile, notamment celle des cotonnades et du lainage, pèse lourdement sur la balance commerciale de la Turquie.

Si parfois sous l'ancien régime, le sucre et certains autres produits alimentaires venaient au premier plan des importations turques et totalisaient, sous le rapport de la valeur, un chiffre supérieur à celui des tissus importés, il n'est pas moins vrai que de tout temps l'importation des tissus présentait une somme considérable correspondant à une sortie importante de devises.

En vue d'obvier à ces inconvénients, le gouvernement républicain a prévu, dans son programme économique, notamment la protection et le développement des filatures et des tissages existants moyennant la prise de mesures douanières et la fondation d'une nouvelle industrie textile nationale par la création de nouvelles usines financées par les banques de l'Etat.

Ce sont ces considérations qui ont amené le gouvernement turc à fonder à Kayseri une grande filature et des tissages pour la production des cotonnades.

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de traiter, à cette même place, de la fondation de cette entreprise. Aussi n'avons-nous rien à ajouter aujourd'hui en ce qui concerne les détails de l'aménagement de cette exploitation.

Nous essayerons seulement de retracer en quelques mots les considérations qui ont présidé à l'élaboration du programme du gouvernement concernant le développement de l'industrie textile nationale. Plusieurs facteurs sont entrés en ligne de compte dans ce programme. La situation économique de la Turquie, comparée avec celle des différents autres pays de l'Europe de même étendue et de même population, a été trouvée relativement faible, surtout en ce qui concerne le pouvoir d'achat de ses habitants. C'est la raison pour laquelle la Turquie importait surtout des tissus de coton de qualité bon marché dont se vêtent les ouvriers et la population rurale de l'Anatolie.

Aussi le gouvernement a-t-il jugé opportun de mettre en tête de son programme quinquennal groupant plusieurs autres branches industrielles la fondation à Kayseri d'une filature et de tissages de coton.

Avant la réalisation de ce projet, il existait déjà dans le pays d'autres exploitations similaires: les tissages militaires et surtout les tissages de Bakirköy.

Notons que ces exploitations ne produisaient qu'un tissu de coton grossier, non blanchi, des tissus de toile grossiers pour lingerie, la literie et la tapisserie.

Jusqu'ici ces fabriques n'étaient pas en mesure de fabriquer un tissu fin pour la confection des vêtements. Bien plus, le fil nécessaire à la production de ces tissus était toujours importé de l'étranger.

Dès que la question de la fondation d'une industrie de cotonnades se fut posée, on songea tout naturellement, étant donné que la Turquie est un pays grand producteur de coton, à monter dans le pays des filatures devant produire le fil nécessaire à cette nouvelle industrie.

La production indigène de la matière première, en l'occurrence le fil, faciliterait naturellement dans une grande mesure l'activité de l'industrie naissante de cotonnades.

Une adjudication a été ouverte par la Sümerbank en vue de l'acquisition des machines à filer pour le compte des usines de Bakirköy.

Plusieurs fabriques européennes, allemandes, françaises, anglaises et suisses avaient participé à cette adjudication. La fourniture, en avait été adjugée d'abord à une firme anglaise; toutefois, ultérieurement celle-ci de-

manda le paiement de la contrepartie en livres anglaises au lieu de livres turques, ainsi que la Sümerbank l'avait spécifié dans ses conditions.

Une firme suisse, ayant accepté les conditions de la Sümerbank, reçut finalement la commande.

Bien que les usines de Bakirköy possèdent actuellement plus de quinze milles bobines, celles-ci ne sont pas jugées suffisantes pour la production des fils devant alimenter les tissages de Kayseri et ceux qui devront être fondés plus tard à Nazilli. De là, la nécessité d'annexer une filature à chacune de ces fabriques de cotonnades. On s'appliquera aussi à assurer aux usines de Kayseri la fourniture d'une matière première de meilleure qualité. A cet effet on projette d'améliorer la culture du coton et de produire, par une méthode rationnelle, les variétés de coton les plus appréciées.

Aux termes de l'accord intervenu entre la Turquie et les Soviets, la Russie devrait apporter son concours au développement de l'industrie turque, notamment de l'industrie textile. Un crédit de huit millions de dollars était ouvert en faveur de la Turquie pour l'acquisition des machines nécessaires aux tissages de Kayseri. En plus de cette aide pécuniaire, la Russie s'engageait à fournir la main-d'œuvre technique pour cette exploitation.

Avec l'entrée en activité de ces usines, Kayseri sera en mesure de satisfaire la plus grande partie des besoins en tissus de coton de la population de la Turquie. Il s'agit naturellement ici de tissus peu chers, pour exécuter ce mot d'ordre lancé l'année dernière par le président du Conseil

Ismet paşa; « Un habit doit coûter quatre livres. »

Jusqu'ici la Turquie était tenue d'importer de Belgique ces tissus ordinaires au prix de huit à dix belgas le mètre, largeur 140 centimètres, ce qui faisait en monnaie turque 80 à 100 piastres le mètre.

Il est bon de noter que cette importation coûtait à la Turquie 15 à 20 millions de belgas par an!

En ce qui concerne l'industrie du lainage, de nouvelles mesures sont aussi prévues pour son développement.

Actuellement on produit dans le pays un tissu de laine excellent, notamment pour la confection des vêtements d'homme. Il convient de savoir que l'industrie textile de la laine doit jusqu'à présent son existence à l'initiative privée. Nous voulons citer ici les noms les plus importants de ces entreprises: Sureyya paşa, Karamursal, Çikvaşili, Ahmet bey Meuda.

Les usines de Herék et de Feshane qui produisent des tissus de laine sont exploitées par l'Etat.

Une petite usine montée dernièrement à Zeytinburnu produit des étoffes de laine pour femmes, qui se distinguent par l'excellence de leur qualité, mais dont la production est loin de satisfaire, ne fût-ce qu'en partie minime, les besoins du marché intérieur.

La laine indigène ne possède pas les propriétés requises pour la fabrication des tissus fins. Le fait que le gouvernement turc s'occupe sérieusement de l'amélioration de la laine indigène, permet de supposer que cette lacune pour l'industrie de la laine, sera comblée avec le temps.

Il est bon de noter que le plan quinquennal industriel élaboré par le gouvernement ne vise nullement le développement de l'industrie privée de la laine. L'expérience faite par l'industrie privée de travailler avec la laine étrangère n'a guère répondu jusqu'à présent aux espoirs qu'on avait fondés sur le progrès de cette branche industrielle. Aussi le gouvernement a-t-il décidé de fonder de sa propre initiative des filatures et des tissages de laine.

Il résulte de ce qui est dit plus haut que, dans un avenir prochain, les importantes commandes de fils de laine que la Turquie passe encore à l'étranger vont complètement cesser.

Les filatures françaises, allemandes et anglaises qui reçoivent des tissages turcs d'importantes commandes de fils de laine seront lourdement atteintes par cette mesure.

(De la Türkische Post)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Liqs		Liqs
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

ATTENTION!

L'inventeur d'un appareil, qui rend la noyade impossible dans n'importe quelle circonstance, voudrait s'entendre avec un capitaliste pour la fabrication et la vente de cet appareil.

Ecrire à la Rédaction du journal "Beyoğlusu" N.P.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

CALDEA, partira Jeudi 25 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.
VESTA, partira Vendredi 26 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
PALESTINA, partira samedi 27 oct. à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
CMP

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'attitude de la Petite Entente et de l'Entente balkanique

Yunus Nadi bey commente dans le *Cumhuriyet* l'écho suscité dans le monde par la publication du communiqué commun de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. « Jamais jusqu'à ces derniers temps, écrit notre confrère, on n'avait été témoin d'une solidarité aussi parfaite entre les nations. Le plus grand mérite de notre amie la Yougoslavie, à la suite de la tragédie de Marseille qui l'avait profondément blessée au cœur, fut — nous l'avons souligné — de ne pas se départir un instant de son calme et de son sang froid.

En présence d'un événement qui, tout en plongeant la Yougoslavie dans le plus douloureux des deuils, était susceptible de menacer la paix, tous les États participant à la Petite Entente et à l'Entente balkanique ont pris, en prévision de toute éventualité, des engagements solennels aboutissant à des résolutions claires et catégoriques. Les communiqués qu'ils ont publiés témoignent une fois de plus de leur volonté ferme de continuer à servir la cause de la paix. Ils sont résolus à ne pas laisser impuni le crime de Marseille et attendent avec calme le résultat de l'enquête qui établira définitivement les responsabilités. Par contre, ils invitent tous les États à prendre résolument toutes les mesures propres à empêcher le retour de crimes pareils. Inutile de souligner que cette invitation revêt le caractère d'un grave avertissement.

On comprend que dorénavant les réfugiés politiques seront soumis, dans le droit international, à une surveillance plus étroite et aussi beaucoup plus rigoureuse. En tout cas le pays qui servira de champ à des activités susceptibles d'attenter à la sécurité de n'importe quel État, sera considéré dorénavant comme complice. On peut dire que cette mentalité sera tout au moins le principe dirigeant de la politique des États de la Petite Entente et de l'Entente balkanique, ce qui est tout à l'honneur de ces États.

Ce serait faire erreur de croire que les résolutions de Belgrade n'ont qu'un caractère local. Les deux communiqués des conseils permanents et les déclarations faites en présence du roi de Roumanie et du premier Régent de Yougoslavie revêtent une importance spéciale du point de vue de la direction à imprimer à la politique mondiale demeurée jusqu'ici quelque peu confuse et hésitante.

La crise constitutionnelle en France

« D'après la loi Constitutionnelle actuellement en vigueur en France, le Parlement peut être dissous par le Président de la République avec l'assentiment du Sénat. Néanmoins, ainsi que le rappelle Ahmet Şikri dans le *Milliyet* et la *Turquie*, la Chambre française n'a été dissoute qu'une seule fois pendant l'histoire de la IIIème République, et encore, par Mac-Mahon qui n'était pas républicain. Il en résulte qu'en fait, le Parlement français ne peut être dissous. La situation « inamovible » de la Chambre est un facteur qui s'oppose à la formation d'un gouvernement fort et stable. Et c'est pour assurer cette force et cette stabilité que M. Doumergue a formulé des propositions qui ont suscité de très vifs commentaires.

L'instabilité des gouvernements français a revêtu le caractère d'un scandale susceptible de faire honte à la démocratie française. La France est un État qui joue un rôle de premier plan sur la scène de la politique internationale; les États européens qui se heurtent constamment, dans leurs

rapports avec ce pays, à de longues crises ministérielles surgies pour les causes les plus futiles, sont mécontents de cette situation.

Dans de telles conditions, le fait de voir s'établir enfin un gouvernement stable en France, a pris le caractère d'une question qui intéresse non seulement les Français mais encore l'Europe.

Il s'ensuit que si, comme le pense M. Doumergue, le fait d'assurer un gouvernement stable à la France dépend parfois de la dissolution du Parlement par le cabinet, le remaniement en ce sens de la Constitution française est une sorte de nécessité. Il est évident qu'une telle réforme ne serait nullement en contradiction avec le principe démocratique. S'il en était ainsi, il aurait fallu conclure à l'absence de la démocratie en Angleterre! La dissolution de la Chambre par le gouvernement veut dire que celui-ci fait appel au suffrage national, origine même de toute force et de toute autorité. Plutôt que d'être contraire au principe démocratique, cette opération signifie peut-être l'application de ce principe sur une plus large échelle.

L'une des tendances politiques les plus accentuées de ces temps derniers c'est de voir le gouvernement posséder une existence solide et durable. Il n'y a, dans cette tendance, rien qui ne puisse être concilié avec les principes de la démocratie.

Pour une meilleure justice internationale

« Pour vivre et être forts les États et les Nations, note Ebuzziya Velit bey dans le *Zaman*, ont besoin, avant tout de la justice. Il en est de même des individus dont le travail et les gains sont subordonnés à l'inviolabilité de leur personne. Il serait vain de rechercher le bien être, le bonheur et la tranquillité dans les pays d'où l'inviolabilité des personnes et la sécurité seraient absentes.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'état trouble et sanglant du monde d'aujourd'hui pour se rendre compte des effets de cette loi immuable de la civilisation et de la nature. On met en avant toutes les causes possibles et imaginables pour expliquer les crises dans lesquelles se débattent presque tous les États et les Nations. Certes, cette situation trouble a plusieurs causes. Mais la principale, celle qui les engendre toutes et les alimente est que depuis la guerre les États et les Nations se sont entièrement écartés des principes de la justice. Antérieurement à 1914, il y avait une certaine stabilité dans la situation de l'Europe. Il existait sous le nom de droit international, une série de principes et de lois en vigueur entre les États.

Les droits de toutes les nations, petites ou grandes, à l'exception de la Turquie surnommée « l'homme malade » étaient respectés dans le cadre de ces traités. Même la petite Bulgarie, à partir du jour où elle s'était détachée de nous, avait commencé à être traitée sur le même pied que les pays civilisés de l'Europe et avait été admise dans la famille chrétienne des puissances de l'Europe. Mais depuis 1918 la situation se modifia du tout au tout. Les nations oublièrent totalement les principes de justice qu'elles avaient réussi à instaurer dans le domaine international après le Congrès de Vienne, au prix d'un siècle d'efforts et de travail.

Il y a maintenant en Europe deux groupements d'États et de nations sous le nom de « faibles » et de « forts ». La politique des forts consiste à ne pas respecter les droits des faibles et à ne pas leur laisser même la possibilité d'exister. Les faibles s'agitent et se débattent continuellement afin de se délivrer des injustices auxquelles ils sont en butte.

Cette agitation brouille, par voie de conséquence, la tranquillité et le repos des grandes puissances et finalement se produit la situation effroyable et sanglante dans laquelle nous nous trouvons.

Tant que les puissances qui dominent ou croient dominer les destinées de l'Europe ne se seront pas pénétrées de cette vérité l'état du monde ne pourra s'améliorer.

L'attentat contre M. et Mme Vénizélos

L'arrestation du bandit Karathanasi et les commentaires qu'elle suscite

Athènes, 24. — Les polémiques de presse provoquées par l'arrestation du bandit Karathanasi qui aurait été l'un des principaux participants de l'attentat du 6 juin 1933 contre le couple Vénizélos, continuent plus violentes. Elles ont été avivées par la démarche faite auprès du Cabinet par un groupe de députés gouvernementaux demandant la dissolution de l'Association démocratique. Ce sont en effet trois ex-officiers affiliés à ce club qui ont procédé à l'arrestation du fameux brigand, qui pendant dix-sept mois avait pu se soustraire aux recherches de la police.

Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Tsaldaris, s'est occupé de cette démarche qui est appuyée par les intransigeants du Cabinet. Par contre, les ministres modérés ne partagent pas les vues radicales de leurs collègues, et estiment que l'Alliance démocratique est une association constituée conformément aux lois en vigueur, et que le fait que trois de ses membres, des citoyens honorables, aient procédé à l'arrestation d'un criminel, ne saurait être invoqué comme motif de dissolution. Celle-ci, du reste, placée sur le terrain politique, alimenterait d'incessantes polémiques.

La séance du Conseil des ministres a été levée sans qu'une décision ait été prise sur ce point.

Ces Messieurs ont dérangé mes projets...

En ce qui concerne la personne et l'œuvre du chef de brigands, Karathanasi, les journaux s'en sont emparés et les ont mises en feuilleton. Karathanasi ne toute participation à l'attentat. Il affirme qu'il était absent d'Athènes où il venait justement d'arriver pour se présenter et se livrer aux autorités à la veille du procès des personnes impliquées dans la conjuration.

A la demande qu'on lui a posée tendant à savoir pourquoi il s'est soustrait aux recherches jusqu'à ce jour, Karathanasi a ainsi répondu : « Pendant ces derniers mois, je me trouvais au long d'Arahovo. Si je ne me mis pas présenté à la justice jusqu'à ce jour c'est que je sais, par expérience, que les enquêtes durent longtemps et que pendant ce temps j'aurais fait de la prison... à titre gratuit. Lorsque l'ai appris que le procès de l'affaire allait commencer et que j'aurais été jugé comme contumax, je ne n'ai pas hésité. Je suis venu à Athènes pour me livrer à la justice et prouver mon innocence dans toute cette mauvaise histoire. Mais on ne m'a pas laissé le temps de me présenter à la justice. Ces Messieurs ont dérangé mes projets... »

Athènes, 24. — Le procès des inculpés dans l'attentat contre M. Vénizélos est fixé au 24 novembre. Tous les accusés sont entre les mains de la justice; le dernier Spoulialis, s'étant présenté lui-même spontanément au procureur de la République.

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye"

Le sucre national

C'était peut être en 1923. Un de nos députés parla à la tribune de la nationalisation des industries de la farine, du sucre et des tissages. En 1923 même notre pain n'était pas encore national. Nous achetions le blé qui avait poussé sur les champs américains.

Le pain national 100 % est l'œuvre de la République. Maintenant, les moulins d'Europe commencent à moudre du blé de Turquie pour la fabrication de certaines catégories de pain.

Le 19 octobre 1934, le président du Conseil Ismet paşa a inauguré à Turhal la quatrième sucrerie qui nationalisera notre sucre dans une proportion de 100 %. La volonté, l'intelligence et la ténacité de la République du Gazi ont fait des réalités de deux rêves de 1923. Et ceux qui passent par Kayseri peuvent voir le grand squelette en fer et en béton du tissage national.

Le sucre est l'une des entreprises délicates qui exigent le plus de capital et d'expérience. Un capital de 30 millions de Ltq. a permis la réalisation de nos quatre sucreries. Ce capital est entièrement national. Ces fabrications emploient 10.000 de nos compatriotes en qualité d'ouvriers et d'employés. Plus de 150.000 paysans cultivent la betterave dans 20 vilayets de Turquie. La seule sucrerie de Turhal a versé 600.000 Ltq. à 450 producteurs de betteraves.

Dans les zones où l'on a créé des sucreries, la perception des impôts auprès des paysans a atteint une proportion de 95 o/o. Dans la zone de la sucrerie d'Alpullu, la Banque Agricole a liquidé ses comptes, vieux de 20 ans.

En outre, l'industrie du sucre a besoin du progrès du paysan et du cultivateur. Ces sucreries sont devenues, chacune dans sa zone, autant d'instituts de culture. Les sommes dépensées chaque année dans ce but par les fabrications varient entre 250 et 300.000 Ltq. Dans les zones industrielles, les modifications subies par chaque 10.000 mètres carrés de terrain sont les suivantes : l'un « Kagni » (sorte de charriots primitifs aux roues pleines et sans essieux) il y a deux voitures; 4 bœufs au lieu de 2, 3 vaches au lieu d'une, 2 charrues au lieu d'une seule primitive, et par dessus le marché un râteau... Ces instruments aratoires et ce bétail nécessaires pour la culture de la betterave sont cédés aux paysans soit gratuitement, soit à titre de prêt.

Les sucreries brûlent 70.000 tonnes de charbons de Zonguldak. Elles sont également d'un grand secours pour l'industrie des planches.

Les institutions qui ont financé la sucrerie de Turhal, l'Is Bankasi et la Banque Agricole, ont réalisé un véritable record : cette construction dont les fondements ont été posés l'année dernière a été achevée cette année en n'employant que 150 ouvriers étrangers et 4.500 turcs. Turhal est une bourgade isolée de tout, en plein centre de l'Anatolie. Les capitalistes ont versé pour cette fabrique 850.000 Ltq. à titre de salaires des travailleurs et ouvriers et 1.000.000 de Ltq. à titre de frais de transport. Sur un cadre de 218 employés tous, sauf 40, sont brevetés d'écoles supérieures ou secondaires.

Le sucre turc est une preuve instructive de ce que peut le capital en faveur de l'industrie d'un pays. Le plus grand mérite des grandes entreprises industrielles réside dans le fait qu'elles renforcent l'ensemble du pays, contribuent à son développement, à son progrès. Les gains qu'elles produisent ne sont pas dirigés ailleurs. Pour les hommes formés par les industries nationales le devoir patriotique est au-dessus de tous les autres devoirs.

Le prix du sucre, comme tous les autres prix, demeure subordonné aux

conditions générales du marché national. L'argent que les villes versent aujourd'hui pour l'achat du sucre constitue une grande source de profit pour le Trésor et pour la population rurale de 20 vilayets. Il n'est pas faux que le sucre qui rentre par la voie des douanes revient à 7 psts. Mais ce sucre vient de la même façon que notre charbon va au Pirée. Le citoyen allemand paye son sucre 36,50 pst. — dont 10 pst. sont perçues par le trésor allemand. Seulement, les fabrications qui produisent ce sucre sont obligées d'importer de l'étranger un tiers des matières premières qu'elles utilisent. La Pologne vend à 3 Ltq. le charbon qu'elle transporte en wagon d'une distance de 500 km!

A l'instar du pain turc et du sucre turc, nous aurons aussi les tissages turcs. Les cheminées de nos usines ont leurs fondements dans la campagne turque. C'est cette industrie qui arrachera le paysan turc à la pauvreté, à la famine et à la nudité qui est le lot des pays agricoles arriérés et dans la position de semi-colonies.

Nous félicitons le gouvernement d'Ismet paşa et les banques turques qui ont nationalisé le sucre.

Fatih Rifki

Le recensement de 1935

Un spécialiste étranger sera engagé par le gouvernement turc pour diriger les opérations du recensement général qui aura lieu l'année prochaine.

Des essais de recensement local, effectués dernièrement dans les vilayets orientaux, ont été couronnés de succès. Ils seront repris le 26 courant dans le Kaza de Pinarbaşı (Kayseri).

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

« VENDÉMAIRE »

Le grand hebdomadaire parisien, littéraire — politique — social
11, Rue Tronchet, Paris 8e
Abonnement pour la Turquie
40 francs par an.

Pour Istanbul se renseigner en téléphonant No. 41349 ou écrire Posta Kutusu 2008-Beyoğlu.

L'afflux des immigrants

Il continue à en venir de Bulgarie et de Roumanie

Le mouvement d'immigration en Turquie qui s'est dessiné depuis quelques mois parmi nos frères de race de Yougoslavie, de Bulgarie et de Roumanie prend des proportions de plus en plus grandes. On annonce l'arrivée de 10.000 immigrants dans le courant du mois prochain. Deux mille d'entre eux débarqueront à Istanbul; les autres se rendront en Thrace par d'autres voies.

Les bateaux *Adnan* et *Nilüfer* sont affectés au transport des immigrants.

Le projet de règlement, relatif aux exemptions du service militaire, des droits de douane et des impôts accordés aux réfugiés par la nouvelle loi sur l'installation des immigrants, a été référé par le ministère de l'intérieur au conseil d'Etat.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinitli Kioskou

Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Horaires de la Société des Tramways d'Istanbul

A partir du 21 Juillet 1934 jusqu'à nouvel avis

Nos	Lignes	Départs de :	Fréquence	Prem. dép.	Dern. dép.
10	Chichli-Tunnel	Chichli au Tunnel Tunnel à Chichli	3, 6, 9,	5h. 31	23h. 42
12	Harbié-Fatih	Harbié à Fatih Fatih à Harbié	5, 7, 9,	6h. 32	1h. —
15	Taksim-Sirkédji	Taksim à Sirkédji Sirkédji à Taksim	5	7h. 30	19h. 20
16	Matéka-Bayazid	Matéka à Bayazid Bayazid à Matéka	5, 9, 17,	6h. 41	24h. 02
--	Matéka-Emin-Eunu	Matéka à Emin-Eunu Emin-Eunu à Matéka	7, 14	6h. 57	20h. 19
17	Chichli-Sirkédji	Chichli à Sirkédji Sirkédji à Chichli	8, 12	6h. 58	20h. 31
--	Taksim-Aksérai	Taksim à Aksérai Aksérai à Taksim	18, 37	7h. 02	19h. 58
19	Kourtoulouche-Bayazid	Kourtoulouche à Bayazid Bayazid à Kourtoulouche	6, 9, 17	6h. —	23h. 14
--	Kourtoulouche-E. Eunu	Kourtoulouche à E. Eunu E. Eunu à Kourtoulouche	7, 15	6h. 39	20h. 55
		B. Tache à Bébék		5h. 26	
		B. Tache à Emin Eunu		5h. 36	
22	Bébék-Emin Eunu	Bébék à Emin Eunu Emin Eunu à Bébék	6, 10, 20	5h. 48	24h. 40
		Bébék à Béhéchtakche		5h. 56	1h. 20
		Béhéchtakche à Aksérai		—	1h. 57
23	Ortakeuy-Ak-Sérai	Ortakeuy à Ak-Sérai Ak-Sérai à Ortakeuy	8, 15	5h. 50	20h. 59
--	Ortakeuy-Emin Eunu	Ortakeuy à Emin Eunu Emin Eunu à Ortakeuy	18, 20	6h. 35	21h. 32
		B. Tache à Fatih		6h. 52	24h. 22
34	B. Tache-Fatih	B. Tache à Fatih Fatih à B. Tache	7, 14	6h. 34	20h. 53
		Aksérai à Topkapou		7h. 16	21h. 30
		Sirkédji à Topkapou		5h. 24	—
		Topkapou à Sirkédji		5h. 40	23h. 31
32	Top-Kapou-Sirkédji	Topkapou à Sirkédji Sirkédji à Topkapou	5, 8	6h. 12	24h. 02
		Topkapou à Bayazid		24h. 04	1h. 15
		Topkapou à Aksérai		24h. 30	1h. 30
		Topkapou à Aksérai		—	1h. 45
		Aksérai à Yedikoulé		5h. 32	—
		Yedikoulé à Sirkédji		5h. 48	23h. 23
33	Yedikoulé-Sirkédji	Sirkédji à Yedikoulé Yedikoulé à Sirkédji	6, 10, 16	6h. 20	23h. 54
		Yedikoulé à Aksérai		—	24h. 27
		Aksérai à Edirné-Kapou		5h. 24	—
		Edirné-Kapou à Sirkédji		5h. 48	23h. 30
38	Edirné-Kapou-Sirkédji	Sirkédji à Edirné-Kapou Edirné-Kapou à Sirkédji	5, 10, 16	6h. 17	23h. 59
		Edirné-Kapou à Aksérai		—	24h. 30

Feuilleton du BEYOĞLU (No 21)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

« Rien du charme de sa sœur ! pensai-je... Et quelle façon de prononcer des jugements définitifs comme un arbitre de match ! »
Lui ne s'émut guère de mon silence ou plutôt ne s'en avisa même pas. Il s'approcha de Fanoute :
— Je suis venu, juste le temps de prendre un renseignement de Belcan, fit-il, et de te dire au revoir, chérie.
— Tu nous quittes déjà ?
— Oui... Je pars à l'aube, demain, pour la Savoie.
— L'affaire des Moreau ?
— Oui. Les cinq gravures.
— Ça marchera ?
— J'espère. Je ne rentrerai qu'à près-demain soir. Alors, je compte rejoindre ma couche après ce verre. D'ailleurs, c'est « la crève » ici, ce soir.
Fanoute jeta un regard sur Max qui parlait à Margaret, de bouche à oreille tous deux accoudés et leurs coudes se touchant.
— Ça n'a pas l'air d'être l'avis de Max,

fit-elle, sans jalousie. Nous ne sommes pas près de partir... Ecoute, Roland.
— J'écoute.
— Tu rentres chez toi ?
— En quatrième. Je suis fourbu. Trois heures au court, cet après-midi. Et, depuis dix heures, je traîne mon homme de l'Ohio dans Montmartre. C'était partout aussi joyeux qu'ici. Lui trouvait ça merveilleux et en voulait encore... Heureusement que j'ai pu le laisser saoul chez Bobelte.
— Tu as ton cabriolet ?
— Il fit oui de la tête.
— Eh bien ! tu vas avoir le plaisir de reconduire André.
— Il s'inclina froidement.
— Mais... fis-je, un taxi...
— Non, madame, voyons !... coupa Roland d'un ton de camaraderie supérieure. C'est moi qui vous ramène. Où allons-nous ?
— Au Duc-d'York, dit Fanoute.
Roland questionna :
— Mais non, idiot ! lui répliqua sa

sœur. Crois-tu qu'André va coucher au bar ? Le Duc-d'York est un hôtel *up to date*, super-confort, dans le seizième, à deux pas de chez moi.
— C'est juste, répliqua Roland.
— Et je n'aurais pas su dire, tant sa figure restait impassible, s'il s'était ou ne s'était pas moqué de moi avec son « bar anglais ».
— Il se leva ?
— Madame ? Si vous désirez ?... Nous primes congé.
Cette promenade nocturne avec « un jeune viveur », comme on disait encore à Lille, ne m'avait guère tentée sur le moment. Mais, par respect humain, j'avais craint « l'air d'avoir peur ».
Le petit cabriolet Lincoln où je montai avec Roland démarra en vitesse. Roland, très mince, ne me froissait même pas. Il menait, immobile. Il ne parlait pas, pas mot. Les lumières du gaz et les ampoules frappaient d'un éclair, puis laissaient dans l'ombre sa carrure et son visage aux larges plans. Bien que la glace d'avant fût grande ouverte, j'étais obsédée, mais sans dégoût, par ce relent masculin, chaleur de peau, ambre, cigarette, qui violentait ma respiration.
Je fus contente lorsque le cabriolet stoppa devant le Duc-d'York. La véranda extérieure ne gardait, à cette heure tardive, qu'une mince couronne de boules électriques. Mais le grand hall d'entrée, à travers les rideaux de vitrage, resplendissait encore.

Roland m'aida à descendre, mes doigts posés un instant sur son bras.
— Merci, monsieur, lui dis-je.
Il arrêta au poignet, avec une prestesse d'escrimeur, ma main qui allait se tendre vers lui :
— J'entre avec vous, me dit-il. Un coup d'œil sur ce grand machin nouveau. Justement, on me propose une construction d'hôtel à Paris.
Décidément, il m'agaçait un peu. Mais qu'y pouvais-je ? Il entra donc à ma suite. La vaste salle au décor pseudo-égyptien nous reçut, presque vide. Parmi les tables du fond, deux étaient occupées, une par un vieux gentleman recuit qui dormait profondément devant, un whisky-and-soda, une autre par un ménage muet, très élégant, qui dégustait deux tasses de consommé.
Roland examina l'ensemble avec attention sans me quitter, mais sans plus prêter attention à moi. Je commençais à m'amuser de ses façons, et je me demandais s'il ne finirait pas par me laisser en panne pour continuer son inspection. Il se tourna enfin vers moi :
— Vous n'avez pas soif ?
Je fus un peu interloquée. Il ne me laissa pas le temps de répondre :
— Fais-nous donner deux sherry globers, commanda-t-il au groom. Tiens... cette table-ci... Au trot !
Et pour la première fois de la soirée il il me regarda en face, mais

franchement, loyalement, sans la moindre gêne.
— Je n'ai pas du tout soif, répliquai-je. Et je vous avoue que j'ai grande envie de retrouver mon lit.
Sa figure prit cette expression de désappointement enfantin que j'avais parfois observée chez de jeunes Anglais, par ailleurs fort virils et décidés, quand une femme les contrariait. Cela suscita en moi je ne sais quelle sympathie, qui, sans doute, y somméillait à mon insu, tandis qu'il disait :
— Vous n'allez pas me laisser boire tout seul ?
Je ne pus me tenir de rire :
— Allons !... Je vous tiendrai compagnie, mais ne m'obligez pas à boire.
On apportait les deux verres, avec leurs pailles enchanées. Nous nous assimes. J'eus devant mes yeux un Roland que je ne soupçonnais pas : l'air content, camarade. Peut-être surpris-il mon étonnement, car il dit :
— Ma journée a été dure... Je le disais tout à l'heure à Fanoute. Et demain, à 7 heures, ça recommence. Alors, si je suis abruti, il ne faut pas m'en vouloir... Pas de comparaison quand je ne suis ni trop fourbu, ni tout à fait saoul... Vous verrez.
Nous parlâmes de ses affaires qui le surmenaient, outre son entraînement pour le championnat international.
C'était surtout, en ce moment, des

acquisitions de gravures et de tableaux pour milliardaires américains. Il avait acquis là une certaine réputation, me confia-t-il non sans satisfaction, à la fois comme compétence et comme intégrité. En sorte qu'il traitait directement, d'une part avec l'acquéreur, d'autre part avec le détenteur du tableau.
— Rien que de l'ancien, pour le moment. Du dix-huitième, du hollandais ou du flamand, un peu de *quattrocento*. Pour l'ultra-moderne, ils se sont fait tellement étriller qu'ils n'osent plus s'y risquer, provisoirement.
— Mais alors, vous vous y connaissez ?
— Assez.
Il me conta, d'une voix tranquille et comme à une personne de la partie, qu'il avait toujours aimé la peinture, qu'il en faisait pour son compte, ignoble, invendable, déclara-t-il — mais qu'il avait un bon diagnostic et qu'il défiait qu'on lui collât un « navet » ou un « ersatz ». Il s'exprimait dans un demi-argot fabriqué par lui, avec une sorte de drôlerie en sourdine, un air de se moquer lui-même, qui m'amusa.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellilch Biraderler Matbaası